



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Panegyriques De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

Panegyrique De La Vie Religievse.

urn:nbn:de:hbz:466:1-14842



PANEGYRIQUE
DE LA
VIE RELIGIEVSE.

Introduxit me Rex in cellaria sua, lætabimur
& exultabimus in te, Cant. 1.

*Le Roy m'a introduite dans ses cabinets, j'en feray
l'unique objet de ma joye & de ma satisfaction.*



'EST vn agreable spectacle aux yeux
de Dieu & de ces bien-heureux es-
prits, qui ont tant de joye de la con-
uersion des pecheurs, de vous voir
aujourd'huy, ma chere Sœur, com-
mencer à porter les liurées de la penitence & de
la perfection: Et pour moy j'auouè que je ne puis
assez louer cette generosité vrayement Chrestien-
ne, qui vous fait prendre sur vous les marques
d'vne vie sainte, dont les pratiques semblent si
difficiles, mais dont les auantages sont si grands,
dont la noblesse est aussi ancienne que la Reli-
gion que nous professons, dont la sainteté a fait

Talis erat
omnis tem-
pore Aposto-
lorum Eccle-

L

ſia quales
nunc pauci
Monachi.
Cafian.

Induite ar-
maturam
Dei.
Ephes. 6.

Arma lucis.
Rom. 13.

Velamen ca-
pitis galea
& clypeus
aduerſus
ictus tenta-
tionum.
Tertullian.

autrefois toute la Majeſté de l'Eglife naiſſante, & toute la gloire des premiers Chreſtiens. Vous executez à la lettre ces admirables preceptes du grand Apoſtre, qui nous commande de nous reueſtir d'une armure complete, que Dieu nous offre luy-mefme afin de combattre pour ſon ſeruice. Si l'action que vous allez faire n'eſt pas vne vaine ceremonie, ſi elle eſt animée de l'eſprit & de la verité, qui doit accompagner toutes les actions, dont on honore le vray Dieu; vous aurez encore ſans doute l'eſprit & le cœur reueſtus de ces armes de lumiere, ces armes inuincibles de foy, de verité & de juſtice, dont parle Saint Paul, qui ſont à l'épreuue de tous les traits enflammez du Demon. Tertullien dit, que le voile des vierges Chreſtiennes eſt vn caſque & vn bouclier impenetrable contre tous les efforts de l'ennemy de noſtre ſalut, qui nous attaque par tout avec tant de rage, & avec tant de fureur; qui eſt ſi puiffant & ſi redoutable, que nous ne pouuons jamais eſtre aſſez armez contre ſes aſſauts. Mais puisſque vous auez déjà renuerſé par voſtre courage toute la pompe des vanitez du ſiecle, qui ſont ſes principales machines; puisſqu'en fuyant vous auez remporté vne victoire ſi illuſtre ſur le monde, qui vous attaquoit avec tous ſes attraits & tous ſes charmes; on peut dire que ces armes, dont vous vous chargez, ſont pluſtoſt des ornemens de voſtre triomphe, que des preparatifs de guerre & des inſtrumens de combat. Je croy meſme qu'il eſt plus à propos de pren-

dre avec le mesme Tertullien ces vestemens sacrez, pour les ornemens & la parure des épousailles saintes, que vous allez contracter avec le celeste Espoux. Nous lisons dans l'Escriture qu'un puissant Roy de toute l'Asie ayant choisi dans les prouinces de son Empire toutes les filles les plus parfaites par la beauté du corps & de l'esprit, pour en faire autant de Reynes; il fit donner à chacune des ornemens precieux & magnifiques, & leur laissa vn temps assez long pour employer tous les artifices possibles à ajoûter de nouveaux charmes à leurs beautez, afin qu'elles se rendissent par ces preparatifs plus dignes de l'honneur qu'il leur vouloit faire. C'est à peu près, ma chere Sœur, l'image de ce que vous deuez pratiquer dans cette sainte maison. Vous quittez aujourd'huy les derniers restes de ce grand appareil de luxe & de vanité, qui ajoûtant d'ordinaire quelque agrément pour le corps aux personnes de vostre sexe, peut dépouïller l'ame de ses plus beaux & de ses plus precieux ornemens. Vous estes resoluë de vous défaire enfin des moindres marques de la seruitude honteuse du monde dont vous sortez, pour vous reuestir de ces habits sacrez, que vostre époux vous donne. Vous ne deuez auoir autre soin d'oresnauant que de vous parfumer & de vous orner de toutes les vertus, pour estre digne de ce diuin mariage auquel vous estes destinée. Les mariages du monde se font sans doute avec beaucoup d'éclat; vn luxe prodigieux dans les vestemens,

Expletis omnibus, quæ ad cultum pertinent. *Ephes. c. 2.*

dans les meubles & dans tous les autres préparatifs leur donne quelque splendeur extérieure : mais souuent, peut-estre par vn juste jugement de Dieu, qui punit ces vanitez & ces profusions criminelles, avec tant de pierreries il se trouue encore plus d'épines & de déplaisirs secrets, qui en rendent le joug insupportable. Le mariage, que le Fils de Dieu traite avec vous, n'est pas de cette nature. Si les préparatifs en sont humbles & simples, les auantages en sont si considerables que leur nombre & leur grandeur surpasse tout ce qu'on en peut dire, & deuroit mesme m'empescher d'en parler, de peur de rabbaïsser par mon discours la dignité de mon sujet. Mais enfin l'admiration & l'estime pour vostre dessein, & la part que je prens à vostre bon-heur ne me permet pas le silence, que je n'oserois rompre neantmoins qu'après auoir imploré le secours de celle, qui ayant esté l'Espouse du Saint Esprit aussi bien que la Mere du Verbe, conclud seule par son consentement cette admirable alliance, que le Fils de Dieu prit avec nostre nature dans ses flancs sacrez, lors que l'Ange luy dit, A V E M A R I A.

A Bandonner tout ce qu'on a de plus cher dans le monde, fouler aux pieds par vn mépris genereux ce que tous les hommes recherchent avec tant de soins & de peines, s'interdire pour jamais tous les plaisirs qui semblent faire le bon-heur de ceux qui les goustent, s'arracher à

foy-mefme pour s'immoler comme vne viuante hoftie à la penitence & à la mortification ; c'est vne entreprife fi grande & fi difficile, que fi Dieu n'en infpiroit le deffein par fa grace , & n'en fortifioit l'execution par la promeffe de fes recompensés , elle feroit tout-à-fait impossible à la foibleffe de l'efprit humain. Car les creatures nous charment avec de fi puiffans attraits , leur éclat frappe fi agreablement nos yeux, & leurs douceurs trouuent tant d'intelligence dans nostre cœur, qu'il n'y a que la veuë des grandeurs & des beautés immortelles du Ciel, qui foit capable de leur oster nostre affection & nostre estime. Auffi Dieu, qui met toute fa gloire dans nostre bon-heur, & dont le defir qu'il a de nous rendre heureux ne luy permet pas de fouffrir que nous nous attachions à d'autres objets qu'à luy-mefme, doit ouurir tous fes threfors, & étaler toutes fes richesses, pour nous attirer à fon feruice, & pour nous y retenir lors que nous y fommes entrez.

Comme fa puiffance eft infinie auffi bien que fa bonté, il n'a garde de fe laiffer vaincre en generofité par fa creature ; il couronne d'une gloire immortelle des merites imparfaits & defectueux, dont tout le prix vient de fa feule grace. Vn verre d'eau donné en fon nom luy femble digne d'un Royaume eternal, les moindres efforts que nous faisons pour nostre bien paffent auprès de luy pour des feruices importans ; & ce qui eft au delà

de toutes les regles de la generosité, estant ses ennemis, comme dit l'Apostre, il s'est reconcilié avec nous, il nous a fait ses enfans, les heritiers de son Royaume, & les coheritiers de IESVS-CHRIST son Fils vnique. Quel sentiment de tendresse & d'amour croyons-nous donc qu'il ait pour vne ame, qui se consacre à luy toute entiere, & qui ne veut plus auoir d'amour ny d'estime que pour luy, qui ne regarde plus que luy, & ne veut viure & respirer que pour luy seul?

Certes, si Dieu ne dement point sa bonté & sa liberalité toute diuine, s'il ne manque point aux promesses qu'il a faites de recompenser dès cette vie au centuple, ceux qui quitteront quelque chose par ses conseils & pour son seruice; il faut qu'il rende à ces ames heroiques quelque chose de si grand, de si riche & de si magnifique, que toutes les creatures qu'elles ont méprisées ne leur paroissent rien au prix; afin qu'elles voyent clairement combien les conseils de Dieu sont fideles, combien leur choix a esté juste, combien leur condition est heureuse.

C'est pourquoy si tost que l'épouse sacrée des Cantiques a témoigné l'ardente passion qu'elle a pour son époux, l'estime qu'elle fait de ses perfections, & les agrémens qu'elle trouue dans sa compagnie; elle confesse que ce grand Roy n'a pas dédaigné ses respects & son affection, qu'il l'a introduite dans ses thresors, pour luy en montrer toutes les richesses, *Introduxit me Rex in cellaria suas*

& toute transportée d'aïse d'une si grande faueur, elle ne se peut empescher de faire éclater sa joye par ses actions de grace, & de témoigner que ses contentemens sont si parfaits, qu'elle n'a point de paroles pour en exprimer la grandeur: *Letabimur*, dit-elle, & *exultabimus in te*.

Je veux aujourd'huy luy seruir d'interprete, & faire voir la grandeur & la richesse des thresors que le Roy du Ciel communique à ses épouses, & ensuite les veritables joyes que cette signalée faueur leur doit causer. Ce seront les deux parties de ce discours.

La richesse & la magnificence de Dieu éclate assez sans doute dans tous ses ouurages. Les diuerses beautez de toutes les créatures, les lumieres de tant d'astres si vastes dans leur grandeur & si admirables dans leurs effets, les vertus des Cieux & les influences puissantes de ces corps merueilleux, la fertilité de la terre, la varieté des fruits qu'elle produit, des animaux qu'elle nourrit, des métaux qu'elle resserre dans son sein, la fecondité prodigieuse de la mer, le nombre, la grandeur, le prix & l'éclat de ses productions extraordinaires; enfin les perfections, les vertus, l'ordre & la structure de toutes les parties qui embellissent l'Vniuers, nous font assez voir qu'elles partent d'un fond inépuisable de richesses & de perfections. Mais on peut dire neantmoins, que toutes ces choses, que nous voyons, ne sont pas les thresors & les richesses de Dieu. Il en donne la jouïssance à ses

ennemis aussi bien qu'à ses plus chers enfans & à ses plus fideles seruiteurs. Il fait leuer tous les jours son soleil sur la teste des coupables aussi bien que sur celle des innocens, pour répandre sur eux la lumiere, qui est le premier, le plus precieux & le plus beau de tous ses ourages. Il a donné mesme les plus grands Empires aux plus injustes & aux plus ambitieuses nations de l'univers: & il semble auoir fait le partage de ces biens sensibles avec tant de mépris & avec si peu de choix, que les hommes ont pris de là occasion d'en attribuer l'intendance & la dispensation à vne diuinité aueugle & teméraire qu'ils ont appelée Fortune, dont ils ont crû que la bizarre humeur fauorise le crime & prend plaisir à rendre les vices heureux, & les vertus miserables.

Mais les veritables thresors de Dieu sont bien d'un autre prix & d'une autre importance auprès de luy. Il les chérit bien d'une autre sorte; il les ménage avec bien plus de soin, & il semble qu'il les distribuë avec bien plus de connoissance de cause. Comme leur possession dépend absolument du desir de les posseder, & qu'il est impossible d'en connoistre parfaitement le prix, sans estre puissamment touché de leur amour; il n'en accorde la veüe mesme qu'à des ames choisies, qui se font renduës dignes de ses faueurs par leur obeissance & leur fidelité. *Introduxit me Rex in cellaria sua.* Mon Dieu, dit cette ame qui s'est donnée toute entiere à Dieu, vous m'avez déployé tous

VOS

vos threfors , vous m'avez découuert toutes vos richesses.

Les veritables richesses de Dieu , à parler proprement , c'est Dieu mefme. Comme il comprend dans fa nature toutes les perfections imaginables , il est rempli de fes propres biens , & n'a befoin du fecours de personne pour jouïr d'une parfaite felicité. Il est donc toute la richesse; mais il est encore la richesse de tous les hommes & de tous les Anges , puisqu'il n'y a que la poffeffion de Dieu qui puiffe remplir leurs defirs & donner vn parfait repos à leurs cœurs. Il s'est communiqué à nous avec des profusions inconceuables , il nous a donné fon Fils vnique , la splendeur de fa gloire , & l'image viuante de fa Majesté , qui par vne infinité de myfteres adorables s'est vni à nostre nature , & s'estant voulu faire homme pour nous faire des Dieux , a executé ces deux grands changemens par mille adorables prodiges. Il nous remplit encore tous les iours d'une lumiere diuine , qui est vn écoulement & vne participation ineffable de fa nature. Il vient en nous & y habite comme dans fon temple ; & enfin comblant nos ames de graces & de dons precieux , il nous nourrit de l'esperance de poffeder vn jour parfaitement toutes les grandeurs.

Voilà , ma chere Sœur , les threfors que le Roy de la nature & de la grace cache aux superbes , & aux fages du siecle , & qu'il découure à ceux qui se foumettent avec humilité à fa doctrine & à fes

Diues in om-
nes qui in-
uocant eum.
Rom. 10.

loix. Voilà les richesses dont il vous fera connoître le prix, & qu'il vous departira avec abondance dans cette sainte maison. Car il est riche pour ceux qui l'inuoquent, dit le grand Apôtre : il est riche en mysteres, il est riche en grace & en misericorde, il est riche en bontez & en prodiges d'amour, mais pour ceux qui l'inuoquent, pour ceux qui reconnoissent la foiblesse & la perfidie des creatures à nous promettre des biens qu'elles ne peuuent nous donner, qui ont recours à l'autheur de tous les biens, & s'attachent entierement à son seruice, pour ne s'en départir jamais. Que vous estes donc heureuse, je ne dis pas de vous estre déliurée par vn effort plein de courage & de vigueur des miseres de la vie du siecle, que les Saints Peres exagerent avec tant d'éloquence, & que ceux mesme qui sont contraints de les souffrir, déplorent avec tant de plaintes; je ne dis pas de ce que vous estes échapée de tant de perils qui menacent ceux qui courent avec ardeur après la figure passagere du monde; mais parce que vous auez obligé vostre Dieu de faire confidence avec vous de tous ses secrets, de lier avec vostre cœur vne sainte familiarité, qui vous donne droit de connoître ses plus sublimes mysteres, & de posseder ses plus precieuses graces ! Car il est vray que nostre Dieu estant la bonté essentielle, n'a point de plus forte inclination que de se communiquer aux hommes en autant de manieres qu'il est possible : *Delicia mea*, dit-il, par la bouche de son Sage, *esse cum filijs*

Prov. 8.

hominum. S'il peut auoir quelque gloire & quelque satisfaction hors de cette connoissance infinie, & cét amour souuerain qu'il a dans l'éternité pour ses adorables perfections; il n'en peut auoir d'autre que de découurir ses grandeurs aux hommes, & d'attirer par là leurs respects, leur amour, & leurs loüanges.

Mais il ne fait pas neantmoins ces faueurs indifferemment à tous les hommes. Il faut le chercher, & le chercher de tout son cœur pour le pouuoir trouuer, *querite Dominum in toto corde vestro, & inuenietis illum.* Helas, Messieurs, pendant que nous allons aueuglement après toutes nos conuoitises contre les defenses expressees du Saint Esprit; pendant que nous nous égarons dans la poursuite des biens trompeurs, dont le faux éclat nous attire dans des precipices; pendant que nous confusions toutes les forces de nostre cœur, & que nous épuisons tous nos desirs pour des phantômes de plaisir & de grandeur; pensons-nous pouuoir chercher Dieu? C'est le fuir & s'écarter de luy malheureusement, c'est s'engager dans des voyes qui semblent droites aux yeux des hommes, comme parle l'Ecriture, mais qui conduisent effectivement à la mort. Si nous le cherchions, dit Tertullien, nous le connoistrions; si nous le connoissions, nous aurions pour luy plus de respect, & nos respects nous le rendroient plus fauorable.

Mais bien loin de cela; pour punir cette injustice des hommes, Dieu se cache à eux avec autant

Si requisisset, sequeretur vt cognosceret, & cognitum obseruaret, & obseruatum propitium experiretur.

Apolog. c. 40.

de justice, qu'il auoit témoigné de miséricorde par le desir de se communiquer. Ils ne voyent goutte dans les plus éclatantes veritez de nostre sainte foy; les plus viues lumieres du Ciel ne font que les aueugler; & s'ils connoissent quelque chose de nos mysteres, c'est plustost pour en prophaner la sainteté, que pour leur rendre les respects qui leur sont deus. Les sublimes connoissances de l'Euangile ne penetrent pas leurs esprits grossiers & attachez à la terre; les rayons du soleil de justice ne peuuent percer les épais tenebres qu'a répandu dans leurs ames le feu impur des passions déreglées; de mesme qu'un miserable vaisseau destitué du secours des astres & des matelots, ils sont emportez comme dans vne affreuse nuit au gré des tempestes de leurs conuoitises effrenées.

Il n'en est pas de mesme, Messieurs, de ces ames saintes, qu'un soufle fauorable de l'esprit de Dieu a poussées heureusement dans le port. On peut dire d'elles ce que le grand Saint Denys a dit des esprits celestes. Leur pureté & leur tranquillité les rend comme des miroirs brillans, où le Pere des lumieres se plait à imprimer toutes ses splendeurs. Il s'y peint soy-mesme tout entier, & y exprime toutes ses perfections, autant qu'il est possible; & trouuant leur cœur dégagé des affections basses & impures de la terre, & leur esprit vuide des nuages des erreurs & des faussetez du monde, il y répand toutes ses lumieres, il y allume tous les feux de son amour.

Cum apparuerit similes ei erimus.

1. Ioan. 3.

Pendant que Moyse vefcut à la Cour d'Egypte, honoré comme l'heritier prefomptif de la Couronne, & regardé de tout le monde comme l'efperance de ce puiffant Eftat; parmi tous les plaifirs & tous les contentemens, que produit vne fortune fi éclatante, Dieu ne l'honora jamais de la moindre vifite: mais fi toft qu'il eut foulé aux pieds, comme parle l'Apoftre, le Sceptre & la Couronne de Pharaon, pour fe parer des opprobres de I E S V S - C H R I S T, dont il eftoit la figure, *Maiores diuitias æstimans Thefauro Ægyptiorum improperium Christi*; fi toft qu'après auoir abandonné tous les threfors de l'Egypte & toutes les grandes efperances qu'il y auoit, il fe fut allé cacher dans les folitudes de l'Arabie: ce fut alors que Dieu fe découvrit à luy, qu'il luy fit voir fa grandeur par des apparitions merueilleufes, & qu'il le remplit d'aflez de lumieres, pour en répandre fur tout vn grand peuple, & en fuite fur toutes les nations de la terre. Le peuple Iuif ne vit les grands miracles & les prodiges que la puiffance infinie de Dieu fit pour luy, qu'après auoir quitté l'Egypte & quand il fe vit au fond des deserts. Ce fut lors que ce maiftre misericordieux, qui l'auoit tiré d'vn estat fi miserable, fit éclater à fa veuë de fi grandes merueilles en fa faueur; il alluma de nouueaux aftres dans le Ciel pour les conduire, il leur donna du pain du Ciel pour leur nourriture, il tira de la dureté d'vne pierre pour leur boiffon vne eau plus pure que le cristal, & plus douce que le miel,

Heb. 11.

Quem doce-
bit scien-
tiam &
quem intel-
ligere faciet
auditum?
ablatos à
lacte, auul-
fos ab vberibus
& habi-
tabit in soli-
tudine.

Isa. 28.

Superceci-
dit ignis &
non viderunt
solem.
Pf. 57.

comme parle le Prophete : il les fit accompagner par vn des plus illustres Anges des troupes celestes, pour combattre tous leurs ennemis, & pour les defendre de toutes les incommoditez. Tant il est vray, ce que dit le Prophete Isaïe, que Dieu ne reuele ses secrets, & ne fait connoistre ses merueilles qu'à ceux qui ont quitté la foule, le bruit & l'éclat du monde pecheur, qui se sont jettez dans la voye étroite du Ciel, & ont choisi pour demeurer les lieux écartez du tumulte ; où la vertu demeure, mais dans la solitude, accompagnée d'un petit nombre de sectateurs.

C'est là, Messieurs, que Dieu fait voir à découuert toutes ses grandeurs : c'est là qu'il fait briller aux yeux des ames pures les diuines clartez qu'il cache aux esprits orgueilleux & superbes. Pendant que nous sommes engagez dans vn amour déreglé des creatures, nous sommes enuelopez d'une horrible nuit : l'émotion furieuse des passions excite des nuages épais, qui ostent le jour à l'esprit, & arrestent les rayons du Ciel ; ce feu estrange jette tant de fumée, qu'ils ne peuuent plus voir le Soleil. Mais ceux qui se sont dépoüillez de toutes les affections humaines sont ceux qui imitent ces purs Esprits, qui voyent dans le Ciel à découuert la Majesté du Roy de gloire, ceux qui n'ont plus de commerce avec le corps, ny avec toutes les choses de la terre, par la tranquillité & la serenité de leur esprit ; ceux-là, dis-je, ont droit de receuoir toutes les plus fauorables in-

fluences du Soleil éternel de la verité.

La premiere chose qui se cache aux vns & qui se découure aux autres, c'est la grandeur & la majesté des perfections de Dieu. Il est vray que toutes les parties de l'univers ayant le caractère de la majesté de leur auteur graué dans le fond de leur nature, ne sont que pour conduire nos esprits à sa connoissance & à son amour. C'est frustrer ses intentions & s'opposer à ses desseins, que d'en vser d'une autre sorte. Mais cependant, Messieurs, combien croyez-vous qu'il y ait de personnes qui se seruent des creatures pour vne fin si legitime? Les pecheurs s'en seruent à des-honorer celuy qui les a faites si belles en elles-mesmes & si vtiles aux hommes: les Philosophes en ont consideré les perfections & les bonnes qualitez, sans jamais lever les yeux vers celuy qui en est l'auteur & la source: presque tous enfin, sans en considerer la fin & le veritable vsage en ont pris occasion de méconnoistre Dieu. C'est ainsi que les hommes se sont aveuglez & se sont perdus par ce qui deuoit estre la cause de leur salut. Ils ont quitté Dieu pour ses ouvrages, ils ont preferé les ruisseaux troubles & bourbeux à la source. Mais au contraire, vne ame qui est veritablement touchée de Dieu, & qui a mis toutes ses esperances en luy, n'a plus ny estime ny amour pour tout ce qui est au dessous de cette bonté infinie: elle n'est plus en danger de se voir cacher par les voiles des creatures la Majesté du Createur; elle reconnoist son Dieu par tout,

Non sicut
Deum glori-
ficauerunt,
Rom. 1.

Sempiterna
quoque ejus
virtus & di-
uinitas.
Rom. 1.

elle remarque des traits de ses perfections dans toutes les parties de la nature, elle admire sa puissance & sa bonté dans la variété & la grandeur de ses ouvrages; elle admire sa sagesse dans la conduite si régulière & si juste de ce grand Vniuers, elle admire sa prouidence dans l'ordre de ses arrests & dans la justesse de son gouvernement, elle admire sa justice dans la punition des coupables, & sa miséricorde dans la recompense des justes. Enfin il n'y a rien dans le monde qui ne découure à ses yeux les thresors des perfections de Dieu. C'est en cet heureux estat qu'elle connoît les qualitez adorables de son Dieu, & qu'elle est pleinement persuadée des profonds respects, des abaissemens sinceres, de l'obeissance parfaite qu'elle doit à vne nature si excellente & si sublime: elle voit clairement ses obligations & ses manquemens, elle conçoit nettement sa propre foiblesse & le besoin qu'elle a du secours de son diuin Maistre, & dans ces sentimens si justes, elle n'a point d'autres desirs que de s'vnir de plus en plus à son Dieu, que de s'approcher dauantage de celuy qu'elle reconnoist pour la source inépuisable de tous les biens, qui ne se laisse jamais vaincre, qui fortifie sa veüe, augmente ses lumieres, & luy découure tous les jours des Mysteres plus releuez.

En effect, Messieurs, encore que Dieu soit infiniment grand & incomprehensible dans luy-mesme, & qu'il n'y ait pas vn de ses diuins attributs, qui ne passe de bien loin la portée de nostre intelligence;

ligence ; il faut auoïer neantmoins qu'il n'y a point d'abïsmes plus profonds & plus impenetrables que ce qu'il a voulu faire pour nous par son Fils. Car si nous considerons tous les Myfteres de la Redemption des hommes, nous verrons par tout que les rayons de ce Soleil eternel y font eclipsez, que tous les auantages & tous les priuileges de cette Nature incomprehensible y sont cachez, ou pour parler avec S. Paul, y sont aneantis entierement. Son Immensité y est retraissie dans l'espace d'un petit corps, son Eternité y est bornée par le temps, sa Puissance y est sujette à toutes les foibleses d'une nature impuissante, son Immutabilité est alterée par tous les changemens, son Immortalité semble y estre étouffée dans vne mort pleine de honte & de douleur.

Ainsi dans tous les Myfteres du salut des hommes nostre Dieu est veritablement vn Dieu caché, *Deus absconditus* ; il est caché dans les bassesses, dans la pauureté, dans les douleurs & dans les miseres, enfin sous la figure d'un esclau & d'un pecheur. Mais dans toutes ces choses il y a des richesses ineffables, des thresors infinis, des merueilles sans nombre & sans fin. Car, comme dit l'Apostre Saint Paul, c'est dans I E S V S-CHRIST que sont renfermez tous les thresors de la sagesse infinie & de la science de Dieu ; c'est dans les abaissemens glorieux, dans les douleurs salutaires, dans l'indigence magnifique du Sauueur que se rencontrent toutes les richesses des graces & des faueurs de

Exinaniuit
semetipsum.
Philip. 2.

l'adoption & de l'heritage celeste du Pere Eternel, dont parle le grand Apostre.

Quibus voluit Deus notas facere divitias gloriae Sacramenti hujus, quod est Christus. Coloss. 1.

Psal. 23.

Et tenebrae eum non comprehenderunt. Ioan. 1.

Neque habitabit juxta te malignus, neque permanent in justis ante oculos tuos. Psal. 5.

Beati mun-

O mon Dieu, que le bonheur est grand de ceux à qui vous avez decouvert pleinement ces thresors ! Que ceux, qui sont admis à la contemplation & à la participation de ces richesses, sont dignes d'enuie & d'admiration ! Mais qui sont ces heureux ? *quis ascendet in montem Dei, aut quis stabit in loco sancto ejus ?* qui sont ceux que Dieu reçoit sur sa sainte montaigne, & auxquels il donne vne retraite eternelle dans sa place de salut & de seureté ? Ce ne sont pas sans doute ces malheureux esclaves des plus viles creatures, ces Idolatres des vanitez de la terre, qui sacrifient sans cesse aux Divinitez trompeuses qu'ils adorent les interests de Dieu & les esperances de leur bonheur eternel. Ils sont dans les tenebres, ou plûtoft ils sont eux-mesmes d'horribles tenebres, qui ne peuvent comprendre la lumiere eternelle du Verbe fait chair. Celuy qui nous a defendu de profaner ses saints Mysteres en les étalant devant des animaux immondes, n'a garde de faire cette injure à des choses pour lesquelles il veut que nous ayons tant de respect. Celuy qui veut que nous nous separions de la compagnie des impies à cause de l'horreur que nous devons avoir du crime, n'a garde de souiller luy-mesme sa pureté par vne compagnie si contagieuse. Il aime ceux qui ont le cœur pur, & c'est à eux seuls qu'il veut accorder la veuë de sa Majesté, & dans le Ciel & dès cette vie,

autant que l'imperfection qui luy est attachée en est capable.

Dieu ayant resolu de faire voir au peuple Juif quelques marques de sa grandeur, pour luy imprimer la terreur de sa puissance, & le desir d'obeir aux loix qu'il luy vouloit donner, choisit la montagne de Sinai au milieu du desert pour cette magnificence. Mais quelles dispositions & quels preparatifs pensez-vous qu'il exige de ce Peuple? Il veut qu'ils purifient leurs corps des moindres souillures, il veut mesme qu'ils s'abstiennent durant plusieurs jours des plaisirs permis & legitimes, & qu'ils preparent leurs ames par tous les exercices de la pieté à cette insigne faueur. Qu'estoit-ce neantmoins que ce qu'ils deuoient voir sur la montagne de Sinai? la lueur des éclairs qui les effrayoit, la fumée qui leur cachoit vn Dieu, dont les menaces les épouantoient. Mais maintenant que Dieu s'est abaissé jusqu'à nous, & s'est reuestu des nuages de nostre chair, pour se rendre tout entier supportable à la foiblesse de nostre veü; maintenant qu'il a renfermé toutes les richesses de sa sagesse & de sa bonté dans vne nature semblable à la nostre, pour nous les pouuoir toutes communiquer; quelle pureté de cœur, quelle integrité & quelle sainteté d'ame croyons-nous qu'il desire? Soyez saints, dit-il, parce que je suis la sainteté mesme, soyez saints si vous voulez que le Saint des saints vous approche, soyez saints si vous voulez qu'il fasse alliance & qu'il lie vne estroite ami-

do corde
quoniam ip-
si Deum vi-
debunt.

Matth. 5.

Sancti esto-
te, quoniam
ego Sanctus
sum.

Leuit. 19.

tié avec vous, foyez saints si vous voulez qu'il vous fauorise & qu'il vous remplisse de ses graces.

C'est à vostre estat principalement, saintes ames, qu'est deuë cette ineffable familiarité, dont Dieu veut honorer ses creatures. Vous vous separez de la corruption dangereuse du siecle pour prendre le parti de Dieu, vous auez purifié vostre cœur des affections basses & honteuses de la terre, pour en consacrer tous les mouuemens par des objets plus nobles & plus saints, vous auez déjà protesté à Dieu de ne vouloir plus aimer, ny estimer, ny seruir autre que luy. Tressaillez donc de joye, parce que vostre recompense est abondante & infiniment precieuse. Ce sera dans cette solitude que Dieu parlera à vostre cœur: ce sera dans ce desert qu'il vous fera voir toutes les merueilles qu'il a voulu faire pour nostre salut.

Gaudete & exultate, quoniam merces vestra copiosa est in Cælis.
Matth. 5.

Qui scrutator est Majestatis, opprimetur à gloria.
Prou. 25.

Ce n'est pas, Messieurs, par vne curiosité temeraire & par vne recherche trop delicate, qu'on penetre les secrets de Dieu. Il se rit des efforts ambitieux de nostre esprit, qui veut percer ces épais nuages où il se cache: il condamne à l'aveuglement ceux qui veulent avec des yeux superbes approcher cette lumiere inaccessible qui enuironne son throsne. Mais c'est par la simplicité de la foy, que nous meritons les lumieres de l'intelligence, comme dit Saint Augustin. C'est par vne soumission glorieuse aux ordres de Dieu, & par l'ardeur d'une charité des-interessée, que nous attirons sur nous ses faueurs.

La vie Religieuse peut estre appellée justement le triomphe de la foy & de la charité. N'est-ce pas vn miracle de foy guere moins grand que celuy du premier pere de tous les Fideles lorsqu'il estoit prest d'immoler toutes ses esperances dans la personne de son fils vnique, de sacrifier ses biens, son corps, ses sens, son esprit mesme & sa volonté, qui est comme le premier né & la plus chere partie de nostre ame, pour des biens que nous ne voyons pas, *in spem contra spem*, comme l'Apostre dit d'Abraham; pour des promesses inuiolables à la verité, mais obscures & enigmatiques; pour des esperances esloignées; pour des grandeurs, qui sont autant au delà de nostre pouuoir, que de nostre connoissance.

Rom. 4.

Mais encore quel chef-d'œuvre de charité plus grand, que celuy de se donner toute entiere en holocauste à son bien aimé, se quitter foy-mesme pour le chercher, passer genereusement par dessus tout ce qu'il y a de charmant, d'agreable & d'atrayant dans le monde, pour courir à sa Croix, & s'y attacher si fortement, qu'on ne s'en separe jamais? il n'y a point de charité plus grande que de donner son ame & sa vie pour son amy, comme dit le Sauueur; il n'y en a certes guere de plus ardente, que de se dépoüiller de toutes les inclinations de la nature, d'oublier tous les sentimens ordinaires & communs à tous les hommes, enfin de mourir à foy-mesme, & à tout le reste, afin de ne viure que pour son bien-aimé.

Cruci Do-
mini fortiter
adhærere.

C'est donc l'ouurage d'une charité merueilleuse que le dessein que vous auez, ma chere sœur. Mais la vie que vous embrassez, est encore vn exercice continuel de cette reyne des vertus. Il est vray que les vertus, dont on y fait profession & les bonnes œuures qu'on y pratique en consequence de vos vœux, ne sont pas, à parler proprement, des œuures de charité: la chasteté, la pauureté volontaire, & l'obeissance peuuent mesme en estre tout à fait déniées, comme elles ont esté dans quelques payens, & paroistre mortes & corrompües aux yeux de Dieu, faute d'estre animées & viuifiées par l'ame de toutes les vertus, qui est la charité. Mais il faut auoüer neantmoins avec tous les Saints Peres, que ces trois vertus sont de puissans secours, & des aydes tres-fortes pour conseruer & pour accroistre la charité. Elle a trois redoutables ennemis reünis en vn corps, qu'on appelle le Monde, qui luy font sans cesse la guerre, & qui luy liurent de dangereux combats, *omne quod est in mundo*, dit vn Apostre, *concupiscentia oculorum, concupiscentia carnis & superbia vitæ*. Mais la pureté ayant vaincu cette conuoitise furieuse des plaisirs des sens, la pauureté volontaire ayant surmonté ce desir immodéré des richesses, & l'obeissance ayant abbatu ce monstre de l'orgueil & de l'ambition; la charité triomphe par tout, elle estend librement ses conquestes dans le cœur; & s'estant rendüe maistresse du corps par vne pureté inuiolable, des biens exterieurs par vn abandonnement general,

1. Ioan 2.

de l'ame & de l'esprit par vne abnegation entiere de ses sentimens & de ses volontez propres ; elle en consacre les dépouilles & en éleue vn illustre trophée à l'autheur de ses forces & de ses victoires : & apres auoir receu de luy le succez heureux du combat , elle en attend encore des couronnes d'vne gloire immortelle.

Ainsi c'est dans vne ame veritablement religieuse , que la foy & la charité , ces grandes vertus qui nous font Chrestiens , éclatent avec plus de gloire ; mais c'est aussi là qu'elles sont recompensées de Dieu avec plus de magnificence. Car le moyen de bien penetrer la sainteté & la grandeur de nos Mysteres , n'est pas d'en chercher curieusement les raisons, d'en examiner le fond & la façon, & d'en pretendre decouurer le secret par nostre intelligence naturelle. La temerité des jugemens, l'absurdité des erreurs , & en suite l'aveuglement de l'esprit & l'infidelité est souuent le fruiet malheureux de cette orgueilleuse recherche. Le moyen de s'en instruire n'est pas aussi d'en faire si peu de cas , que de sembler auoir entierement oublié ce que nostre Dieu fait homme a fait & enduré pour nostre salut , d'en estoufer toutes les pensées par des pensées de vanité , par des soins inutiles, & par des occupations dangereuses. Ce sont ces espines malheureuses , qui estouffent dans nos esprits la semence diuine de la sainte parole : ce sont des nuages , qui nous cachent la splendeur & la beauté du Soleil de justice. Cependant je ne sçay par quel

Dominus de
Cælo prof-
pexit super
filios homi-
nē vt videat
si est intelli-
gens & re-
quirens
Deum.

Psal. 13.

Omnes de-
clinauerunt.

Psal. 13.

horrible malheur ces deux vices, la curiosité téméraire & la negligence criminelle pour nos augustes Mysteres, partagent presque tous les gens du monde. De là vient qu'on trouue si peu de veritables Fideles dans le cœur du Christianisme. Si Dieu jette les yeux sur les enfans des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un, qui connoisse ce qu'il doit connoistre, ou qui témoigne par ses actions & par sa vie ce qu'il doit connoistre & ce qu'il doit croire; qu'apperceura-t'il? hélas! triste & funeste spectacle! lorsque tous ont tourné le dos à la lumiere du ciel, les vns emportez par la tempeste de leurs passions déreglées, les autres troublez par les soins & les affaires tumultueuses de cette vie mortelle, les autres trompez par des fantômes & des ombres de biens qui les flatent, quelques vns mesme abusez par des chimeres & des monstres d'erreurs, que leur orgueil a produits.

Mais s'il tourne sa veuë sur ces ames heureuses, qui ont choisi la meilleure part de Marie, qui ont abandonné le tumulte & l'embarras du siecle, & qui sont toujourns aux pieds du Sauueur, pour contempler son visage & écouter sa parole: il verra avec joye qu'elles se sont dégagées de toutes les erreurs & de toutes les conuoitises qui regnent dans le monde, pour s'vnir à la source de la verité; qu'elles ont rompu tous les obstacles imaginables pour le chercher; qu'elles sont sans cesse attachées à luy par la priere & par la meditation de ses grandeurs; qu'elles en adorent l'incomprehensible
hauteur

hauteur avec respect, avec crainte & tremblement. N'est-il pas bien juste, Messieurs, que Dieu laissant l'Egypte dans d'horribles tenebres fasse jouïr en meême temps les Israëlites d'un jour éclatant & d'une lumiere agreable?

Aussi voit-on ces chastes colombes, qui ont choisi leur sejour dans les sacrées playes de I E S U S-CHRIST, exprimées dans le Cantique par les trous de la pierre angulaire & fondamentale de l'Eglise, auoir ces yeux simples & modestes qui rayoient l'Epoux Celeste, plus perçans que ceux des Aigles, & assez forts pour soustenir l'éclat des plus vifs rayons du Pere des lumieres. Elles croyent avec soumission d'esprit toutes les grandes merueilles que Dieu nous a reuelées; mais elles en reconnoissent la Sainteté & la Majesté, & en atteignent la hauteur, autant que nous pouuons en rampant sur la terre nous éleuer dans le Ciel.

Car il y a, Messieurs, vne certaine science des choses du Ciel, que l'estude ne donne point, que les liures n'enseignent point, que toutes les escolles des hommes ne peuuent expliquer: Il n'y a que l'esprit de Dieu, qui habite en nous par la charité, qui en soit le maistre: Il en instruit le cœur, qui est préparé comme il faut. Mais cette science n'est pas seulement noble & releuée, elle est douce, elle est sauoureuse, elle est feconde en saintes affections & en actions heroïques. Nous sçauons les histoires des Thereses & des Catheri-

O

Columba
mea in foraminibus
petrae. Cant. 2.
Petra autem
erat Christus. 1. Cor.
10.

Oculi Columbarum.
Cant. 1.

nes ces miracles des derniers siècles. Qui sont les esprits si éleuez & si éclairez par la nature & par l'estude, qui ayent veu plus clair dans tous les Mysteres de nostre sainte Foy, qui ayent percé si auant, pour ainsi dire, dans le sein de Dieu, à qui il ait estalé & départi avec plus de largesse les richesses de l'œconomie adorable du Verbe incarné, les thresors de l'adoption & de l'heredité Celeste accordée aux hommes? Ainsi la foy humble & l'amour fidele de ces saintes filles a gagné son cœur tout entier. Il n'a rien reserué, dont il ne leur ait fait part: & comme le Soleil produit les plus precieux metaux dans les terres les plus desertes & les plus seiches, comme il forme les plus nobles de ses productions dans le creux des abismes de la mer, Dieu prend plaisir à déployer toute l'opulence & la magnificence de ses graces dans ces ames basses & cachées par leur humilité, solitaires & desertes par leur retraite, éloignées de la frequentation des hommes, & priuées de toutes les delices mondaines. Après cela, Messieurs, il ne m'est pas difficile de vous faire voir les sujets de satisfactions & de plaisirs solides, que doit auoir vne Epouse de IESVS-CHRIST, lorsque son Epoux & son Roy la fait entrer dans le lieu de ses richesses. C'est ma seconde partie.

Gaudebi-
mus & læta-
bimur in te.

C'est vne proposition assez estrange & vn paradoxe, qui semble incroyable à ceux qui sont engagez bien auant dans les plaisirs du siècle, de dire

qu'il n'y a point de plaisirs comparables à ceux qu'une ame sainte gouste en cet estat de penitence & de mortification. Mais l'experience en rend la verité si sensible à la pluspart de ceux qui m'écou- tent, & la raison en conuaincra si pleinement les autres, que je ne crois pas qu'après ce que j'en di- rai, il y ait personne qui en puisse auoir le moin- dre doute.

Y a-t'il rien de plus doux qu'après auoir esté long-temps battu d'une horrible tempeste de trou- uer vn port tranquille & assuré, où par la veüe du naufrage des autres on puisse mieux estimer le bonheur d'en estre échappé? Y a-t'il rien de plus agreable qu'après estre sorti victorieux & couuert de gloire des plus furieux combats, de considerer vne sanglante meslée, où le malheur des mourans, la douleur des blesez, & le peril eminent de ceux qui sont encore aux mains, nous fasse ressentir plus fortement les douceurs de la paix glorieuse, que nous nous sommes acquise?

Mais quels naufrages, Mesdames, quelles me- slées croyez-vous estre comparables à celles que vous auez éuitées? imaginez-vous, dit le grand S. Cyprien à son cher amy, que vous estes eleué sur vne haute montagne, considerez ce qui se passe au dessous, jetez les yeux de tous costez pour voir les troubles & les orages du monde: la pitié que vous aurez sans doute du malheur de ceux qui y sont engagez, vous touchera le cœur. Mais vous

Fluctuantis
Mundi tur-
bines intue-
re, sæculi &

ipse misere-
beris.

Cyprian.

Quòd euase-
ris, gratula-
beris.

Esse jam ir-
ter nocentes
innoxium,
criminis est:
malos quif-
quis non
imitatur
offendit.

S. Cyprian.

Corrumpe-
re & cor-
rumpi sæcu-
lum vocatur.

verrez quel sujet de joye vous auez, & quels senti-
mens de reconnoissance vous deuez à celuy qui
vous a deliuré de tant de perils. Vous verrez le
crime triompher impunement par tout: vous ver-
rez les injustices, les perfidies & la dureté de cœur
entre les Chrestiens, plus cruelle qu'entre les be-
stes farouches: vous verrez des inimitiez irrecon-
ciliables, des enuies malignes, des haines mortel-
les, qui comme des furies impitoyables répandent
par tout le trouble, la rage & l'horreur. Les vices
mesme les plus honteux & les plus dignes de puni-
tion ont perdu cette honte & cette crainte legiti-
me, que la nature leur a donnée; ils prennent des
noms specieux; ils dérobent à la vertu ses hon-
neurs & ses recompenses; il n'y a plus mesme d'au-
tre crime que de paroistre innocent parmy tant de
coupables: & comme si le reglement des mœurs
de quelqu'un estoit vn reproche & vne condam-
nation des desordres publics, c'est offenser les
méchans que de ne les pas imiter. La contagion
deuiant si dangereuse, & la corruption est si gene-
rale, qu'estre corrompu & corrompre les autres,
on dit que c'est le monde.

Et pour parler, ma chere Sœur, plus précise-
ment des dangers de vostre sexe; on ne peut estre
à la mode & bien mise si par vn luxe cruel & impi-
toyable, qui arrache aux pauures ce que Dieu vous
auoit mis entre les mains pour soulager leur mi-
sere, on ne commet autant de crimes, qu'il y a de

miserables, qu'on deuroit secourir du superflu d'une juste dépense, au lieu de ruiner sa maison par des excez horribles. On ne peut passer pour spirituelle & de bonne humeur, si l'on ne s'engage dans des conuersations trop libres, si l'on veut éviter des diuertissemens dangereux, & si l'on ne se met sans cesse dans le peril d'allumer par tout des flammes criminelles, & d'en estre mesme consumée.

Voilà, Mesdames, la tyrannie du vice qui triomphe, voilà ce qu'on appelle le monde. Les desordres sont deuenus si publics, qu'ils semblent en auoir perdu leur nature, la coustume les autorise, l'impunité leur donne credit, le nombre & la qualité de leurs partisans les fait marcher en pompe de tous costez. C'est ce que dit Saint Cyprien de son siecle, & qui n'est pas moins veritable, & ne se doit pas moins déplorer dans le nostre. Quel esprit assez fort, quel naturel assez heureux, quelle pieté assez establie peut resister à ce torrent impetueux? quel meilleur moyen de mettre son salut en seureté que par la fuite? C'est donc vn sujet de joye indicible à vne ame soigneuse de son salut de se voir à l'abry de ces funestes tempestes, de se voir hors de la portée de cette gresle mortelle de traits enflammez du Demon qui volent de toutes parts, de voir tous les jours tant de naufrages, & tant de malheureuses personnes tomber à ses pieds, sans estre en danger. Ce sont des

Consensere
jura peccatis,
& capit
licitum esse
quod publicum
est.
Cyprian.

actions de graces immortelles, qu'elle doit à l'esprit de Dieu, de l'auoir conduite dans ce lieu de seureté, ce port de salut, cette forteresse inexpugnable; où sans estre contrainte de luitter sans cesse contre la fureur des vents & des vagues, sans estre obligée d'essuyer toutes les attaques des Demons & toute la violence de leurs coups, elle est assuree d'un calme inébranlable & d'une victoire glorieuse.

Que les Mondains après cela vantent leurs plaisirs & leurs delices; qu'ils estalent avec tant d'ostentation qu'ils voudront les charmes & les attraits de leur vie licentieuse. Je ne parle point de ces supplices interieurs d'une conscience criminelle, qui ne sont pas moins cruels pour estre plus cachez; je ne parle point des terreurs d'une ame effrayée de la rigueur des jugemens de Dieu; je ne dis rien de ces horribles craintes du funeste changement que doit apporter vne autre vie, & des feux preparez aux coupables. Ce sont neantmoins des suites necessaires de la vie déreglée du monde, dont la consideration doit beaucoup augmenter les douceurs d'une ame sainte pour les auoir euitées. Mais voyons ce qu'ils estiment de plus beau & de plus agreable, ce qu'ils appellent honneurs, richesses, plaisirs, puissance, grandeur, prosperité. Ce n'est qu'un amas d'amertumes cachées par quelque éclat exterieur; ce n'est que de veritables miseres couuertes, pour ainsi dire, d'une

simple feüille de bon-heur apparent. Car on ne peut nier que tous ces biens quelque brillans & éclatans qu'ils paroissent, n'ayent trois grands defauts. Ils sont extrêmement bornez, ils sont meslez de maux inéuitables, ils sont fragiles: leur petitesse ne nous peut assouuir, le mélange des maux nous y afflige, & leur fragilité nous inquiete.

*Bracteara
felicitas.
Cyprian.*

Si ces biens estoient grands, ils rempliroient sans doute nostre cœur, ils arresteroient nos desirs & satisferoient nos esperances. Mais nous voyons au contraire, que si le desir que nous en auons lorsque nous ne les possedons pas nous tourmente, le dégoust qui suit de prés leur possession, ne nous est pas moins insupportable: nous passons d'objets en objets, pour chercher du repos à nostre cœur, & trouuons par tout nos attentes frustrées; comme des malades chagrins, qui se tournent de tous costez, pour trouuer vne place plus commode, & laissent en vn moment celle qu'ils auoient désirée, pour reprendre celle qu'ils viennent de quitter, & qu'ils quitteront encore aussi tost pour vne autre. Ainsi, Messieurs, nous errons sans cesse par nos affections changeantes sur toutes les creatures, sans jamais en rencontrer pas vne qui nous satisfasse: & cette agitation continuelle & cette inconstance bizarre montre bien qu'il n'y a rien dans ces biens, qui nous puisse arrester long-temps, rien qui puisse assouuir l'auidité de nostre cœur.

Mais ce seroit peu, s'il n'y auoit encore beaucoup plus de quoy le rebuter & l'affliger, que de quoy le satisfaire, & si les amertumes n'en surpassoient infiniment les douceurs. C'est n'est pas que nous ayons sujet de nous plaindre des presens, que nous a fait le Createur; nous luy deuons de l'amour & de la reconnoissance pour ce qu'il nous a donné, sans pouuoir l'accuser de ce qu'il nous manque quelque chose. C'est le peché qui a meslé l'absinte dans tous les contentemens de cette vie; c'est luy qui en a empoisonné toutes les sources, qui deuoient estre pures, & qui en a corrompu toute la douceur. Mais Dieu par vn artifice merueilleux de sa bonté s'est serui de ce meslange funeste, pour nous dégouster des biens perissables, & nous faire donner tout nostre cœur à la source de tous les biens. Où sont donc des richesses sans inquietudes, que l'on acquiere sans trauail, que l'on conserue sans crainte, dont on jouïsse sans trouble? où sont les honneurs où l'on arriue sans rebuts, où l'on se maintienne sans soupçons, sans chagrins & sans perils? où est la puissance qui ne redoute pas autant ceux qu'elle s'est soumis, qu'elle leur est redoutable? où sont les plaisirs qui n'ayent pas leurs dégousts, & le plus souuent leurs repentirs? Enfin, où sont les biens, dont l'inconstance & la fragilité ne nous en rendent pas la possession pleine de troubles & de mécontentemens? il n'y en a point sur la terre. Cherchons dans

dans toutes les parties de l'vniuers, & dans l'éten-
duë de tous les siecles, nous n'en pourons jamais
rencontrer. Il n'y a que dans le Ciel, où les biens
font parfaits & la joye pleine & entiere. Et parce
que la vie sainte & Religieuse est vn commence-
ment & vn échantillon de la vie, que nous mene-
rons vn jour dans le Ciel avec les Anges, ainsi que
disent S. Cyprien & S. Chrystome, il n'y a rien
que là qu'il se trouue quelques images & quelques
auantgoufts de cette felicité pleine & parfaite,
pure & dégagée de tous maux, incorruptible &
exempte de changement, sans laquelle nous ne
pouons auoir de solide & de veritable joye.

Quelle douceur donc à vne ame éclairée des lu-
mieres du Ciel, de se voir déliurée en vn moment
de tant de miseres & de tant de trauerfes qui assie-
gent la vie du monde de toutes parts, de penser
qu'elle n'a quitté presque autre chose, que des oc-
casions de pecher & des sujets de mécontente-
mens, & que cét abandonnement si auantageux
de luy-mesme est encore si agreable à Dieu, qu'il
le recompense de ses plus signalées faueurs; que
de ce peu de bien & de plaisir qu'il y a dans les
creatures, elle en a pû faire vn holocauste si
noble & si excellent, qu'il n'y a que Dieu seul qui
en puisse estre la recompense? Quelle douceur,
ma chere Sœur, de penser que si vous auez quitté
quelque chose, qui pust vous charmer dans ces
biens, c'est pour vn Maistre magnifique, qui s'en

fent obligé, & qui a promis de s'en ressentir; que ces petits auantages nous sont rendus dès cette vie avec vne vsure immense, & que l'oblation que nous luy en auons faite, merite encore vne vie eternelle?

Quand la vie Religieuse auroit des difficultez & des peines étranges, il n'y en a point de si rudes, que ces agreables pensées ne doiuent adoucir. Connoistre que Dieu s'est rendu nostre debiteur, qu'il a engagé sa parole de combler de biens ceux qui abandonneront la moindre chose pour son seruice, sçauoir qu'il regarde nostre offrande avec des yeux de complaisance & de faueur, aimer vn Dieu de l'amour duquel vous estes assuree, dont la bonté vous est conuë, & dont vous ressentez tous les jours les liberalitez: ce sont des plaisirs assez purs & assez solides, pour dissiper toutes les tristesses & tous les dégousts imaginables.

Cant. 2.

Que diray-je de ces communications admirables & de ces entretiens fauoureux des ames saintes avec leur Epoux? Elles habitent en luy, & il habite en elles, *Dilectus meus mihi, & ego illi;* dit cette épouse amoureuse: il les flate de mille consolations; il les fait jouir pleinement de cette paix tranquille, que le monde ne peut donner. Mais qu'en puis-je dire? Il faut auoir goûté ces douceurs, pour en pouuoir parler dignement: encore sont-elles si ineffables, que la bouche a peine à exprimer ce que le cœur humain pour estre trop étroit semble ne pouuoir contenir.

Ce feroit à vous, Mesdames, à nous en apprendre quelque chose, si les bontez de vostre époux n'estant jointes avec vostre gloire, vostre modestie ne vous empeschoit de publier les merueilles que vos vertus ont meritées, comme ses misericordes les ont produites. Je me contente de ce qu'en dit Tertullien, dans vn liure qu'il écrit à sa femme. Regardez, dit-il, avec admiration ces genereuses filles, que les auantages de l'âge & de la beauté n'ont pû empescher de preferer la sainteté d'une vie penitente au mariage. Elles ont épousé IESVS-CHRIST solennellement; c'est à luy seul qu'elles veulent plaire, & qu'elles ont reserué toute leur beauté; elles vivent avec luy; elles s'entretiennent sans cesse avec luy; elles sont occupées jour & nuit à luy donner des témoignages de leur amour, & à en receuoir du sien. Par vn commerce admirable elles luy presentent pour dot leurs prieres & leurs bonnes actions, & il leur donne pour presens, en faueur de ce saint Mariage, les plus precieux ornemens des vertus, & les plus extraordinaires richesses de ses graces. Ainsi estant encore sur la terre, elles commencent à gouster les douceurs eternelles du Ciel, & viuant parmy les hommes, sans en contracter les défauts, elles jouissent déjà des auantages des Anges.

Tous les Saints Peres, aussi-bien que Tertullien, n'ont rien trouué sur la terre qui püst repre-

Quæ nulla
formæ vel
ætatis occa-
sione pressæ
maritis san-
ctitatem an-
teponunt.
Malût enim
Deo nubere,
Deo sunt
speciosæ,
Deo sunt
puellæ.

Cum illo
uiuunt, cum
illo fermoci-
nantur, il-
lum diebus
& noctibus
tractant, ora-
tiones velut
dotes Do-
mino assi-
gnant, ab eo-
dem digna-
tionem velut
munera ma-
ritalia reci-
piunt.

Sic æter-

num sibi bo-
num Domi-
ni occupaue-
runt, ac jam
in terris non
nubendo de
familia An-
gelicâ depu-
tantur.

sentir le bon-heur de cette sainte profession, ils n'ont point fait difficulté de dire, qu'elle égale le bon-heur des Anges, & que comme leur dégagement de tous les plaisirs sensuels & de toutes les vaines occupations de la terre, les rend semblables en pureté à ces esprits immatériels & incorruptibles, leurs contentemens aussi ne sont pas moins nobles & moins parfaits. Si ces purs esprits contemplent sans cesse cette ineffable beauté de l'auteur de toutes les beautés, c'est le principal deuoir de la vie que vous embrassez: Si ces lumieres toutes pures allument dans leurs volontés vn brasier ardent d'amour & de charité, c'est ce mesme feu, qui doit consumer sans cesse toutes les imperfections de la terre dans vos ames: Si cette ardeur les embrase si doucement & si agréablement, que leur cœur se fond en plaisirs & s'exhale pour ainsi dire en respects, en louanges, & en benedictions pour l'auteur de leur felicité, de sorte neantmoins, qu'estant dans la possession entiere de ce qu'ils aiment, leur rassasiement n'empesche pas leur auidité, & l'accomplissement de leurs desirs ne fait que les enflammer dauantage; ce mesme amour produit dans ces ames Religieuses les mesmes plaisirs. Elles possèdent Dieu sensiblement, puisqu'il habite dans elles comme dans son temple; il y fait sentir sa presence en y versant ses graces, & en y operant ses merueilles: & c'est ce qui tire sans cesse de leur cœur des sen-

timens d'allegresse & de respect; c'est ce qui tire de leur bouche ces actions de graces, & ces loüanges qui les occupent nuit & jour; c'est ce qui les rend si prompts & si courageuses dans toutes les actions du seruice de Dieu: mais cette possession ne fait qu'augmenter leur desir de s'vnir de plus en plus à ce cher objet de leur amour. Ainsi ces saintes ames se nourrissent de ces mesmes viandes inuisibles dont se nourrissent les Anges, elles ont les mesmes lumieres, les mesmes ardeurs, les mesmes plaisirs & les mesmes emplois.

Panem Angelorū manducauit homo.
Psal 77.

Il est vray, qu'icy bas ces lumieres ne sont pas sans quelques ombres, le feu de la charité ne brusle pas sans quelque resistance, ces plaisirs sont interrompus, ces emplois ne sont pas sans peines; mais le merite de la Foy dans cette obscurité, les victoires de la charité dans ces resistances, la generosité de l'esperance dans ce retardement d'une joye parfaite & d'une joiissance entiere, le courage dans les traux, qui accompagnent ces emplois, ne font que redoubler l'amitié & les faueurs de Dieu enuers nous, augmenter les graces, multiplier nos couronnes; & par consequent nous doiuent estre des sujets de joye & de contentemens tous nouveaux.

C'est cette manne cachée, que le Sauueur promet à ceux, qui après auoir vaincu le monde par son secours & à son exemple, se sont rangez pour jamais sous l'étendart de la Croix. Les plaisirs

Vincenti dabo manna absconditum.
Apoc. 2.

Gustans gustau paululum mellis in summitate virgæ, & ecce morior.
1. Reg. 14.

Omne delectamētum suauitatis.
Sap. 16.

Tanquàm nemora obumbrantia, tanquàm paradifus super fluuios, tanquàm Cedri Libani iuxta aquas.

qu'on gouste dans le monde, sont semblables à ce miel, dont gousta Ionathas au bout d'une verge, qui attira sur luy la colere du Ciel & la justice de son pere, & pensa luy faire souffrir vne mort honteuse. On les gouste en passant, à peine touchent-ils la superficie de nos lévres, & incontinent ils nous font ouurir les yeux, pour voir les malheurs qui nous menacent, & la mort éternelle qui nous est préparée. Mais la joye que produit en nous l'esprit de Dieu, est vne manne qui vient du Ciel avec toutes les douceurs imaginables. Les vrais Israélites n'ont garde de se souuenir des viandes grossieres de l'Egypte, si ce n'est pour considerer la seruitude cruelle où ils estoient, lorsqu'ils en estoient remplis, & pour rendre graces à celuy qui les en a tirez.

O Saints Israélites, que vos tabernacles sont remplis de solides plaisirs! ce sont des bois dont la verdure éternelle deffend de toutes les ardeurs cuisantes, & donne vne fraischeur salutaire: ce sont d'agreables vergers dont les fleurs par leur douce odeur, par la varieté de leurs beautez, & par la diuersité de leurs saueurs charment tous les sens: ce sont des forteresses que le Dieu des armées & le Dieu de la paix a basties, où il fait regner vne paix tranquille & assuree: ce sont des Cedres incorruptibles, dont la teste s'éleue au dessus des foudres & des tempestes & se porte jusque dans le Ciel, & dont les pieds arrosez sans cesse des plus

claires eaux de la grace en tirent vne fraischeur & vne verdeur immortelle.

Iouïſſez donc , ma chere Sœur, du bon-heur de l'estat où vous entrez avec reconnoissance & actions de graces enuers Dieu qui vous le procure, mais avec crainte & deffiance, pour nostre fragilité commune. Seruez ce Seigneur, qui vous fait tant de graces avec vn saint abaiffement, & réjouïſſez-vous en luy avec vn tremblement plein de respect. Nous portons les threfors de Dieu dans des vases d'argile, comme dit le grand Apoftr: cette manne du Ciel, que vous allez goufter, si elle n'est recueillie avec ſoin, se fond & s'éuanouït en vn instant. Rendez vostre vocation certaine par vne pratique assiduë de toutes les vertus: reconnoïſſez que tous vos bons desseins, toutes vos saintes pensées sont des presens de vostre Epoux Celeste, comme dit Tertullien. C'est luy qui d'vn seul mot fait poindre la lumiere du Ciel au milieu des plus épaiſſes tenebres. C'est luy qui répand dans vostre cœur ces saintes douceurs, qui font que vostre terre produit des fruits si beaux & si admirables. C'est de luy que vous auez receu le courage & les forces, qui vous rendent aujourd'huy victorieuse des ennemis de vostre salut. C'est à luy que vous deuez cette paix heureuse où vous allez entrer. C'est de luy que vous deuez obtenir par des prieres continuelles & par des exercices constans des plus heroïques vertus la conti-

Seruite Do-
mino in ti-
more & exul-
tate ei cum
tremore.
Pſal. 2.

nuation de tant de faueurs. Enfin c'est de luy que vous deuez desirer avec ardeur, esperer avec certitude, attendre avec patience l'accomplissement de tous vos desirs, le fruit de vos trauaux, la recompense de vos merites, le triomphe de vos victoires par les richesses, la gloire, & les couronnes immortelles, qu'il vous prepare dans son Royaume.



P A N E G Y R I Q V E